



**"Au-delà de toutes les frontières"
Pierre Sudreau n° 52301, au camp de concentration de
Buchenwald**

Pierre Sudreau

Ministre de la Construction de 1958 à 1962 et de l'Éducation Nationale en 1962
Ancien député du Loir-et-Cher.
Résistant et déporté à Buchenwald pendant la Seconde Guerre Mondiale.
Membre des Amitiés de la Résistance
Ancien président de la Fondation de la Résistance

Aucune politique, aucune idéologie ne peuvent disculper l'abomination concentrationnaire.

"Plus jamais ça !" avaient juré, le 19 avril 1945, sur la place d'appel les survivants de Buchenwald.

Est-on sûr de pouvoir défendre la liberté ? Sans doute en Europe lorsqu'elle sera harmonieusement et définitivement structurée. Ailleurs, le message des déportés n'a guère été entendu. La liberté d'opinion et d'expression reste un luxe rare, surtout confiné dans le monde occidental.

L'holocauste des déportés est tellement monstrueux que les néo-nazis tentent, eux-mêmes, de le maquiller et de le nier. C'est le but du "révisionnisme", associé quelquefois à des réactions politiciennes primaires. Ça et là, la doctrine hitlérienne est considérée, sinon quelquefois vénérée...

Jusqu'où ? Comment les déviations idéologiques se produisent-elles ? Comment éviter les "accidents", formule pitoyable qui admet implicitement la périodicité de la terreur ?

Afin de ne pas être suspecté d'arrière-pensées politiques, je tiens à citer le dernier message de Primo Lévi : "Il faut donc nous méfier de ceux qui cherchent à nous convaincre par d'autres voies que par la raison, autrement dit des chefs charismatiques : nous devons bien peser notre décision avant de déléguer à quelqu'un d'autre le pouvoir de juger et de vouloir à notre place. Puisqu'il est difficile de distinguer les vrais prophètes des faux, méfions-nous de tous les prophètes. (...) Il se peut qu'un nouveau fascisme, avec son cortège d'intolérance, d'abus et de servitude, naisse (...). Alors, les conseils de sagesse ne servent plus et il faut trouver la force de résister : en cela aussi, le souvenir de ce qui s'est passé au cœur de l'Europe, il n'y a pas si longtemps, peut être une aide et un avertissement."

L'épreuve des camps de concentration ne rend pas optimiste, mais peut paradoxalement apporter quelques enseignements pour l'ultime débat que chacun d'entre nous aura avec madame la Mort. Elle peut aussi apporter une certaine lucidité sur l'homme, ses frontières, sa férocité traditionnelle.

La joie de vivre et la mort : toute l'épopée humaine ; hélas, depuis toujours, que de désastres et malheurs ont jalonné l'histoire de l'humanité ! Notre siècle, avec ses prodigieux progrès scientifiques, pourrait devenir l'aube de temps nouveaux. Hélas, hélas, il s'est aussi surpassé dans la tuerie et dans l'horreur.

Quitte ou double ? La question mérite d'être examinée aussi froidement que possible. Pendant des millénaires, l'homme, cet insecte, était perdu dans les immensités de la planète. Désormais elle s'amenuise chaque jour pour devenir un grand village.

L'extraordinaire révolution des moyens de communication a supprimé l'espace et le temps, mais l'homme garde sa mentalité ancestrale, il reste "borné". Tout s'accélère : la démographie galopante des peuples jeunes, l'accumulation des moyens de destruction, le contraste entre les pays nantis et les peuples démunis... Tout s'accélère, mais la pensée politique stagne, mais les relations entre États, quels qu'ils soient, restent tristement traditionnelles, inspirées des méthodes du passé.

À l'ère nucléaire, où l'humanité peut à tout moment disparaître dans un grand tourbillon de poussière, à l'époque où des "machines" sont capables de démultiplier à l'infini l'intelligence humaine et peuvent aider à construire une ère nouvelle, il est temps de l'élever au-dessus des frontières traditionnelles routinières.

Seules des structures nouvelles permettront d'ordonner les graves problèmes qui commandent l'avenir et de maîtriser - peut-être - les folies collectives. L'Europe pourrait jouer un rôle fondamental, à condition de dominer ses propres routines...

* *
*

Les survivants des camps connaissent le prix de la liberté. Leur message est universel : chaque être est différent ; ne faites pas "d'amalgames" ; le sectarisme inutile, le racisme avilit. Il faut se garder de l'usure du temps. Le culte de la force, les ambitions, l'occultation de souvenirs horribles peuvent redonner à Hitler un certain prestige. Tout apprenti dictateur peut devenir dangereux.

Nous sommes tous liés au monde. Persuader l'homme de sa précarité et de celle de sa planète, tel est notre message ultime.